

KIM CHUYŎNG

Le bruit du tonnerre

roman traduit du coréen
par Patrick Maurus

ACTES SUD

CHAPITRE I

ENTRAVES

Toute la journée, le ciel avait été bleu indigo. Indigo sans la moindre trace de nuages, et le soir descendait lentement sur la crête des collines Kalmoe¹, noyant la totalité du village de Wöljönni² dans la grisaille. Alors, vers l'heure où vient l'obscurité, on commença à entendre un bruit, comme si d'énormes rochers glissaient le long des pentes. Le bruit provenait peut-être d'au-delà de la colline de Kalmoe ou peut-être de Sökp'ori³, un village éloigné de cinq lieues environ. Une oreille attentive aurait discerné, malgré l'étonnement, que ce grondement était le bruit du tonnerre. À ce moment même, une femme courait à toute allure le long du chemin du canal d'irrigation qui descendait des collines Kalmoe sur l'arrière de Wöljönni. Le chemin était large, plus large que les bras ouverts d'un homme de six pieds, mais personne ne vit courir la femme sur la digue, le long des champs de maïs, les cheveux en désordre, apparemment poursuivie par le tonnerre.

1. Peut-être "colline des Roseaux" (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

2. "Village du Champ sous la lune".

3. "Village de la Crique (ou Rive) pierreuse".

Depuis le matin, elle avait eu le pressentiment que quelqu'un allait venir. Mais elle n'avait aucune raison de penser cela, il n'y avait pas le moindre indice d'une visite imminente. Le train-train quotidien serait ce qu'il avait toujours été au cours des neuf dernières années et une journée de sa vie allait passer, une fois de plus, sans événement notable. Pourtant, une anxiété singulière l'avait saisie à la poitrine depuis le point du jour, et elle n'aurait pu dire pourquoi. En cherchant à apaiser son bas-ventre par de longues respirations, elle avait continuellement tendu l'oreille pour détecter tout mouvement à l'extérieur de la maison. Le soleil était haut, pourtant personne n'était encore entré dans la cour par le bâtiment des domestiques. De toute la matinée, les seuls visiteurs avaient été les rayons du soleil. Dans cette vieille maison solitaire et triste où vivaient deux femmes étrangères au passage du temps, ce matin-là même une visite de Chǒmgae¹ aurait été un événement. D'habitude, lorsqu'il passait devant le bâtiment des domestiques, Chǒmgae allait directement à l'étable, mais, ce jour-là, il avait à peine regardé dans cette direction et avait traversé tout droit la cour pour venir se placer en silence en contrebas des grandes dalles devant le bâtiment principal. C'était très singulier de sa part. Cela faisait un moment que la charge de conduire la vache au champ le matin et de la ramener à l'étable pour la traite du soir lui incombait, mais cela lui avait à peine fourni l'occasion d'échanger une fois ou deux quelques mots face

1. "Le Grêlé", "le Tacheté", un nom donné à la naissance dans une famille très modeste. De ce fait, sa transcription en caractères chinois dans le texte est assez surprenante.

à face avec Mme Pak¹, le jour du marché mensuel. Plus précisément, cela faisait neuf mois que Ch'a Pyöngjo² avait quitté le bâtiment des domestiques et que Chömgae était venu s'occuper de l'étable. À cette époque, lorsque Chömgae avait surgi de nulle part pour proposer de prendre soin du bétail de la famille Ch'oe, les deux femmes auraient difficilement pu trouver un prétexte pour refuser son offre. Fils de boucher³, puis gagnant difficilement sa vie dans une boucherie, à quarante ans, il avait l'expérience de la misère, mais il était profondément généreux, soucieux des difficultés endurées par ses voisins et prêt à les aider. D'origine insignifiante, il n'était pas grossier, et même Mme Pak s'adressait à lui avec un tutoiement cordial. Ce matin-là donc, alors qu'il y avait exactement neuf mois qu'il avait offert de prendre en charge les bêtes, Chömgae était venu se placer en retrait des dalles posées devant le bâtiment principal, hésitant à parler. De la salle de réception, Mme Pak avait senti une présence à l'extérieur du bâtiment avant Killyö⁴, qui se trouvait dans la pièce intérieure⁵. Non, il serait plus exact

1. La belle-mère, selon l'habitude, garde le nom de sa famille d'origine.

2. "Matin clair" ou "Clarté matinale", un nom très proche de celui du pays, Chosön.

3. Un des métiers réservés aux parias.

4. Ce nom n'est pas transcrit en chinois, et donc laissé à l'interprétation.

5. Toute maison traditionnelle comportait une "pièce de réception", *sarangbang*, laquelle était traditionnellement réservée au maître de maison. Il y recevait ses invités mâles, et les femmes de la maison n'y venaient pas. Les mœurs ayant à l'époque déjà – lentement – évolué, puisqu'il n'y a plus d'hommes dans cette famille, c'est la vieille femme qui l'occupe, afin que sa belle-fille dispose elle aussi d'une chambre.

de dire que cette dernière aussi avait senti cette présence, mais qu'elle avait décidé d'attendre que sa belle-mère ouvre la porte de la salle de réception. Tandis que la porte coulissait avec un craquement, on entendit la voix toussotante de la belle-mère.

“Qu'est-ce qu'il y a, père de Ch'illye¹ ?”

Chömgae jeta un regard en direction de la porte qu'il était difficile d'ouvrir, ne fût-ce qu'à moitié. Décolorés par le temps, les panneaux en bois étaient aussi misérables sous le soleil que les rides sur les joues de Mme Pak. Se penchant subitement pour arracher les mauvaises herbes qui s'étaient frayé un espace entre les pierres, Chömgae dit :

“Je pense que je devrais aller au marché en ville ce matin.

— En ville ? Il y a marché aujourd'hui ?

— Oui.

— Ça ne me concerne pas vraiment, si ?

— Je suis allé dans l'étable, et la vache m'a semblé un peu bizarre.

— La vache ?”

Après une hésitation, Chömgae sembla se décider, mais il répondit d'une voix forcée, comme si quelque chose dans sa gorge le gênait.

“En fait, en vérité, la vache commence à être en chaleur, et je ne peux pas rester là à attendre sans rien faire.

— En chaleur ?”

Mme Pak répéta avec indifférence la réponse de Chömgae, puis referma brutalement la porte. Aucun

1. Tout étant relationnel en Corée, aujourd'hui encore, l'épouse est désignée comme “mère du fils aîné”, qui en l'occurrence s'appelle Ch'illye. Son père est bien sûr “le père de Ch'illye”.

ordre ne fut donné. Debout sur les grandes dalles, Chömgae ne semblait pas particulièrement impatient et il reprit, en regardant vers le bâtiment, sans qu'il soit bien clair s'il s'adressait à Mme Pak dans la pièce de réception ou à Killyö dans la chambre :

“Il se trouve que c'est jour de marché aujourd'hui à Sökp'o. Si j'emmène la vache là-bas, je devrais pouvoir trouver un taureau avant la fin de la journée.”

À cet instant, la porte du salon de réception plongé dans le silence s'ouvrit à nouveau précipitamment, et le visage empourpré de Mme Pak apparut.

“Le marché aux bestiaux, ce n'est pas possible. Il y a peut-être beaucoup de bestiaux anonymes, mais au beau milieu des rues du marché et avec tous ces gens qui regardent, ce n'est pas possible.....”

Nul doute que Mme Pak était en colère, mais Chömgae continua comme s'il n'avait rien remarqué :

“Il y a bien quelques taureaux dans ce village, mais ce n'est pas ce qu'il faut à notre vache.

— Toi, pourquoi tu es toujours là, à m'embêter ?”

Un vague sourire apparut sur les lèvres de Chömgae.

“Alors j'y vais.”

Lors du mouvement bruyant qui se fit lorsque la vache sortit de l'étable, Killyö sentit une douleur soudaine nouer son bas-ventre. Au même moment, son cœur se figea brusquement. Mais la douleur légère ne dura qu'un instant et Killyö fut à nouveau saisie par une sensation d'étouffement à s'en tordre les doigts. Elle referma la porte de sa chambre. Puis elle glissa sa main dans la ceinture de sa jupe, tâtant secrètement sa taille. Elle sentit du bout de ses doigts le tissu en coton autour de son ventre. Silencieusement, elle compta les

jours à rebours, puis s'interrompit et secoua la tête. Parce qu'elle se disait que ce n'était pas possible. Elle ressortit sa main et la posa subitement sur son front. Le bout de ses doigts se couvrit d'une sueur froide. Killyö réalisa enfin qu'elle ne pouvait plus contrôler facilement l'équilibre de son corps. Elle eut beau se creuser la tête, ce n'était pas possible. Elle n'avait peut-être jamais été très bonne en calcul, mais elle était encore certainement capable de calculer à peu près la date. Aussi, jusqu'à ce que le soleil commence à redescendre, Killyö, supportant la douleur qui vrillait tout son corps, s'occupa méticuleusement de ses tâches ménagères habituelles. Elle ne pouvait pas laisser ses mouvements trahir sa condition physique devant les yeux de sa belle-mère. Depuis qu'elle avait découvert qu'elle portait en elle une graine humaine, Killyö avait pris soin de ne pas faire le moindre faux pas en s'occupant des tâches ménagères de façon que Mme Pak n'ait aucune raison de suspecter qu'elle était enceinte. Dès le début, elle avait enserré son ventre si étroitement que même si Mme Pak avait eu un œil d'aigle, elle n'aurait rien pu découvrir, à moins de la déshabiller. Toutefois, il y avait certaines choses que Killyö ne pouvait cacher. Elle ne pouvait tenir secrètes ni la sueur froide sur son front, ni ce visage émacié. Les deux femmes vivaient ensemble à l'intérieur de la même clôture depuis neuf années et pourtant Mme Pak n'était que très rarement entrée dans la chambre de sa belle-fille. Cette prudence de mouvement n'était pas sans raison. Killyö se souvenait des quelques fois où Mme Pak avait évoqué comment, jeune mariée, elle craignait l'apparition de sa belle-mère dans la chambre du couple, ce qui était pire que de mettre les mains dans une ruche.

“Comme si elle observait la lune en plein jour, elle étudiait chacun de mes mouvements inhabituels, elle observait minutieusement mes réactions de nouveau membre de la famille, c’était aussi horrible que si j’avais dû me montrer toute nue.”

Cela faisait neuf ou huit mois que Mme Pak avait parlé de cela pour la dernière fois. Depuis lors, ses visites occasionnelles dans sa chambre pour tuer le temps avaient cessé. Quelle chance pour elle d’avoir aujourd’hui une belle-mère qui avait expérimenté ce genre de choses. Mais, de temps à autre, la vieille Mme Pak ouvrait la porte du salon de réception pour la regarder traverser la cour, l’air troublé. Ce regard mélancolique, mais sans reproche, épouvantait pourtant Killyö, très mal à l’aise, comme si une vis était plantée dans ses jointures. Ce jour-là, cependant, après le départ de Chömgae dans la matinée, la porte de la chambre ne s’ouvrit plus. À part quelques bruits de frôlement quand elle bougeait, Mme Pak resta aussi silencieuse qu’un corps dans une tombe. Tout comme lorsqu’elle avait observé le deuil de sa propre belle-mère, elle n’avait pas prononcé un seul mot de la journée. Au moment où le soleil se coucha dans une traînée rouge, Killyö sut qu’il lui serait trop difficile de rester dans sa chambre à supporter la douleur. Parce qu’elle avait réalisé subitement que les douleurs annonçaient la naissance. Elle ne savait pas exactement comment elle avait réussi à s’échapper de la maison. Elle se souvenait seulement avoir jeté un coup d’œil sur la chambre de sa belle-mère en franchissant la grande porte. Mais sa porte était restée aussi hermétiquement close que la bouche d’un mort. Une fois dehors, la douleur lancinante dans son bas-ventre remonta à chaque moment jusqu’au

milieu de sa poitrine, jusqu'à ce qu'elle sente une extrême fatigue dans toutes ses articulations. Elle leva les yeux vers le haut de la colline Kalmoe. Penser qu'elle devait marcher jusque-là la fit grincer des dents. Un instant, lorsqu'elle parvint au canal d'irrigation qui contournait le village, elle perdit son chemin juste au moment de commencer à grimper la colline. Parce que son esprit s'évanouissait dans l'espace et qu'elle aurait été dans l'impossibilité de dire si elle allait vers Kalmoe ou si elle redescendait de Kalmoe vers le village. À ce moment, l'abattoir dont Chömgae lui avait un jour dit qu'il s'appelait Ch'ön'gung¹ attira son attention. La rumeur courait que c'était là qu'un gendarme japonais, du poste de police de Sökp'ori, venait boire du sang chaud, chaque fois que Chömgae tuait un bœuf, et elle ne s'en était jamais approchée. L'abattoir se trouvait derrière un mur de pierre écroulé, à l'extrémité du champ de maïs bien ordonné qui longeait le canal d'irrigation, et, à l'endroit où une des ailes du bâtiment était à moitié effondrée, Killyö entra sans réfléchir. Le bruit du tonnerre semblait maintenant tout proche. Chaque fois que le tonnerre grondait au-dessus de la colline de Kalmoe, *ttuk ttuk*, des mottes de terre tombaient d'entre les poutres du plafond. S'appuyant sur le mur de terre décrépi, elle attrapa d'une main un poteau qui ne semblait guère solide et, en s'affaissant, elle délaça de l'autre le tissu de coton enroulé autour de son ventre. Puis Killyö perdit conscience et sombra dans la confusion, d'étranges choses passant devant ses yeux. Quand elle reprit ses esprits, le ciel était couvert d'étoiles, et

1. "Palais céleste".

son corps était secoué de frissons comme un arbre dans le vent du nord. Killyö rampa pour sortir de l'abattoir, et, en appuyant son corps contre le mur de pierre, elle rassembla juste la force qu'il lui fallait pour se mettre sur ses pieds. Elle ne savait pas qu'il pouvait y avoir autant d'étoiles dans un bruit de tonnerre. Elle s'assit sur le rebord du canal d'irrigation, là où commençaient les sillons d'un champ de maïs. Même sous la clarté des étoiles, elle savait que la chose gluante qui collait à ses mains était du sang. Il était presque minuit¹ quand, après avoir lavé ses mains et arrangé ses vêtements, elle rentra à la maison. À sa surprise, il y avait de la lumière dans sa propre chambre. Mais sa belle-mère Mme Pak ne l'attendait pas. Sa chambre aussi était éclairée, mais il semblait qu'elle y était couchée comme elle l'avait été toute la journée. Sentant une présence à l'extérieur, Mme Pak ouvrit la porte. Ses fins cheveux blancs, éclairés à contre-jour, brillaient comme de l'argent. Killyö traversa la cour jusqu'aux dalles du perron. Mme Pak parla la première.

“J'ai allumé la lumière.

— Je suis sortie faire un tour, mère.”

Mme Pak regarda vers le ciel nocturne.

“J'ai entendu le tonnerre un peu plus tôt, mais maintenant, il y a tellement d'étoiles et si brillantes. Brillantes comme les yeux des enfants.

— Voulez-vous que j'entre préparer votre lit ?

— Inutile. Ce n'est guère important pour quelqu'un de ma taille, et d'ailleurs je peux m'en occuper toute seule. Mais j'ai des soucis.

1. *Yigyōng*, mesure traditionnelle du temps, tranche horaire entre 9 et 11 heures du soir. Première veille.